

de l'homme dans ses rapports avec son Dieu : adoration, admiration, louange, reconnaissance, repentir, confiance, amour et abandon complet à la divine Providence. A coup sûr, par le fond et la forme, les psaumes laissent loin derrière eux les productions littéraires les plus fameuses de l'antiquité païenne, et jamais nulle ode grecque ou latine n'a pu atteindre à leur hauteur. C'est la remarque de Fénelon, qui ajoute, par rapport aux cantiques de Moïse, que jamais Homère même n'a approché de tant de sublimité. Ne semble-t-il pas que l'Esprit Saint, en revêtant d'une telle splendeur d'expression les plus nobles conceptions et affections de l'âme humaine, ait voulu nous mettre en état d'offrir à Dieu une prière et des hommages vraiment dignes de lui ? Quel privilège pour nous d'être appelés par l'Eglise à redire chaque semaine, selon l'ancien usage, chacun de ces chefs-d'œuvre divins ! Qui ne voit, que, grâce à une répétition si fréquente, il nous est facile de nous pénétrer peu à peu des hautes pensées, des sentiments sublimes qu'ils expriment, et ainsi de faire passer en nous, en quelque sorte, l'âme du psalmiste et de transformer complètement notre vie sous le souffle de l'esprit de prière, qui est la source et le soutien de toutes les vertus ? Mais évidemment pour recueillir tous ces avantages inappréciables de la récitation de notre *Psalterium*, il faut que nous nous appliquions d'abord à en bien saisir le sens, à nous mettre à la place du chantre inspiré, à nous rendre compte du but qu'il a devant les yeux, à suivre ses pensées et ses sentiments et à en faire l'adaptation à nous-mêmes. Quel dommage, si nous nous contentions de proférer les paroles du texte sacré sans nous soucier de les comprendre, si tant de beautés passaient devant notre esprit sans y laisser d'impression, si ce riche trésor des psaumes, où, selon saint Basile, se trouve réuni tout ce qu'il y a d'utile dans les autres livres de l'Écriture, restait fermé pour nous ! Ne serait-ce pas, somme dit saint Jean Chrysostôme, res-